

LA BOITE AUX LETTRES DANS LA MONTAGNE

Au bord de la route s'élève une petite maison d'école. En contre-bas, le torrent se fraie un passage à travers les rochers, et en face, par le versant de la montagne, s'étend une forêt de chênes et de sapins imposants. Le facteur du bourg voisin vient tous les jours faire la levée de la boîte à la porte de l'école. Au moment où l'école est à l'aise, j'ai là, devant moi, une lettre provenant justement de cette même boîte, et que le facteur vient de me remettre. Elle est, selon moi, de nature à vous intéresser. L'auteur est un jeune homme de 30 ans qui demeure chez ses parents, à Tacon, petit village situé dans

le voisinage de Chaillon-de-Michaille (Ain). Et le porte la date du 15 avril 1895, et voici ce qu'elle contient :
« Au mois d'août de l'année dernière, je tombai gravement malade, et je vous écris aujourd'hui pour vous dire ce dont je souffrais et de quelle manière ma guérison a été effectuée. Les symptômes de ma maladie étaient des plus alarmants. Ma vue était devenue trouble, et de temps en temps des points noirs semblaient voltiger devant mes yeux. J'éprouvais aussi d'effroyables palpitations, et de temps à autre une sensation de chaleur me montait subitement au visage. J'avais la langue chargée, le blanc des yeux jaunâtre et l'urine foncée. Je ne pouvais d'ailleurs et de la constipation, et après chaque repas je vomissais

tout ce que j'avais pris et quelquefois je rendais même du sang. La nuit je ne pouvais dormir ; j'étais obligé de me lever pour me promener dans ma chambre. Souvent j'étais réveillé par d'affreux cauchemars et je craignais à tout moment d'être suffoqué. J'avais un bourdonnement continu dans les oreilles, accompagné d'un violent mal de tête et d'une sorte de resserrement dans la région frontale. Enfin je me décidai à consulter un médecin qui m'ordonna de la magnésie, ce qui ne me fit aucun bien. Un autre me dit que j'avais une maladie d'estomac et me prescrivit du bicarbonate de soude et des pilules naphthales qui ne réussirent qu'à me rendre encore plus malade. Je désespérais de jamais guérir, car il est bien dur d'être malade à dir-nent an,

et à lire à l'âge où l'existence offre le plus de charmes. Heureusement qu'à cette époque une de vos excellentes brochures (ma tombe) dans les mains, et en la lisant, je vis qu'elle contenait des cas qui semblaient au mien, et qu'ils avaient été guéris par votre célèbre Tisane composée par une communauté religieuse connue en Amérique sous le nom de Shakers. Persuadé en quelque façon que ce remède me soulagerait, j'en envoyai chercher un flacon chez un pharmacien de Bellegarde. Dès les premières doses mes vomissements cessèrent et j'allais tous les jours de mieux en mieux. Quatre flacons ont suffi pour me ramener à la santé, et à l'heure qu'il est, les symptômes dont j'ai parlé plus haut, ont complètement disparu. Je mange

avec appétit et l'estomac et les intestins fonctionnent régulièrement.
Dans ces conditions je ne puis mieux faire que de vous écrire pour vous remercier, car c'est à votre merveilleuse Tisane que je dois d'être guéri. Je vous prie de publier cette lettre dans l'intérêt de l'humanité souffrante. (Signé) Auguste Mermier fils, propriétaire à Tacon, par Chaillon de Michaille (Ain), le 14 avril 1895.
Le lecteur conviendra avec nous que la lettre du fils Mermier est écrite en toute sincérité et en toute honnêteté. Nous acceptons ses remerciements et le complimentons de sa guérison, tout en lui souhaitant une longue vie pleine de bonheur et d'utilité.

Son mal n'était autre chose qu'une dyspepsie inflammatoire qui lui chargeait le sang des poisons engendrés par le torpissement de l'estomac et des intestins. C'est la maladie nerveuse et destructrice, propre à notre civilisation, que j'ai appelé Dieu la Tisane américaine des Shakers pour guérir radicalement.
M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille (Nord), à qui cette lettre s'ait adressée, enverra gratis tous les détails concernant ce remède, à quiconque lui en fera la demande.
Prix du flacon, 4 fr. 50 ; 12 flacons 3 fr. 50. — Dans les principales pharmacies. Distributeur Général — Fanyau, pharmacien à Lille, Nord (France).

OLIVIER TWIST

PAR CHARLES DICKENS

« Êtes-vous fou ? dit le juif en tirant l'homme par la manche et en montrant du doigt les jeunes garçons. M. Sikes se contenta de faire le geste d'un homme qui a sauté du cou d'un cadavre coulant et pencha sa tête sur son épaule droite, pantomime muette que le juif parut comprendre parfaitement.
« Puis en termes d'argot dont sa conversation était sans cesse émaillée, mais qu'il est inutile de citer parce qu'ils seraient inintelligibles pour le lecteur, il demanda un verre de liqueur.
« Et surtout ayez soin de n'y pas mettre de poison, ajouta-t-il en posant son chapeau sur la table.
« Il fit cela en plaisantant, mais s'il eût pu voir le juif se mordre les lèvres avec un infernal sourire en se dirigeant vers le buffet, il eût pensé que la précaution n'était pas tout à fait inutile, et que

le fatidique vieillard pourrait bien céder à l'envie de perfectionner l'industrie du distillateur.

Après avoir avalé deux ou trois verres de liqueur, M. Sikes eut la bonté de faire attention aux jeunes apprentis ; et cette grâce de sa part amena une conversation dans laquelle la cause et les circonstances de l'arrestation d'Olivier furent rapportés tout au long, avec les modifications et les embellissements que le Matois crut opportun d'y mêler.

« J'ai peur, dit le juif, qu'il ne parle et ne nous mette tous dans l'embarras. — C'est assez probable, répondit Sikes avec un malicieux sourire. Vous voilà dans de beaux draps, Fagin.

« Et j'ai peur, voyez-vous, ajouta le juif, sans faire attention à l'interruption, et en regardant son interlocuteur dans le blanc des yeux, j'ai peur que, si la danse commence pour nous, elle ne commence aussi pour d'autres ; votre affaire pourrait bien être encore plus mauvaise que la mienne, mon cher.

L'homme tressaillit et se tourna vers le juif d'un air menaçant ; mais celui-ci s'enfonça la tête dans les épaules, et ses yeux errèrent au hasard sur le mur placé en face de lui.

Il y eut un long silence ; chacun des membres de cette respectable association semblait absorbé par ses propres réflexions, sans excepter le chien, qui se léchait les babines d'un air sorniois et avait l'air de méditer une attaque contre les jambes de la première personne qu'il rencontrerait dans la rue.

« Il faudrait que quelqu'un s'informât de ce qui s'est passé au bureau de police », dit M. Sikes, d'un ton beaucoup plus bas que celui qu'il avait pris depuis son arrivée.

« Le juif fit un signe de tête d'assentiment. « S'il n'a pas joué, et s'il est sans clef, il n'y a rien à craindre jusqu'à ce qu'il soit relâché, dit M. Sikes, et alors on aura soin.

« Il faut retrouver sa piste d'une façon ou d'une autre. »
« Le juif fit un nouveau signe de tête approbatif.

Cette manière d'agir était évidemment la meilleure, mais malheureusement une grave obstacle s'opposait à ce qu'on l'adoptât ; cet obstacle n'était autre que l'antipathie violente et profondément enracinée du Matois, de Charlot Bates, de Fagin et de M. Guillaume Sikes pour le bureau de police, et la réputation qu'ils éprouvaient à aller rôder aux alentours sous n'importe quelle motif.

Il serait difficile de dire combien de temps ils résistèrent sans parler, à se regarder les uns les autres, dans un état d'indécision qui n'avait rien d'agréable ; au reste, il serait superflu de faire aucune supposition à cet égard, car l'arrivée soudaine des deux jeunes femmes qu'Olivier avait vu précédemment fit reprendre le cours de la conversation.

« Voilà bien l'affaire ! dit le juif, Betty ira ; n'est-ce pas, ma chère ?
« Oui ? demanda la jeune dame.
« Rien qu'au bureau de police, ma

chère Betty, dit le juif d'une voix caressante.

« Il faut rendre à la jeune dame cette justice qu'elle ne refusa pas positivement d'y aller, mais qu'elle se borna à déclarer nettement qu'elle aimerait mieux aller au diable ; manière polie et délicate d'éluder la demande, et qui atteste chez la jeune dame ce sentiment exquis des convenances qui nous fait éviter de contrarier notre prochain par un refus direct et formel.

La figure du juif s'assombrit ; il ne s'adressa plus à Betty, qui avait une toilette éclatante, pour ne pas dire splendide : une robe rouge, des bottines vertes et des papillottes jaunes, mais à sa compagne.

« Et vous, Nancy ? dit-il d'un air engageant ; qu'en dites-vous, ma chère ?
« Que ça ne prend pas avec moi, répondit-elle ; ainsi, Fagin, inutile d'insister.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? fit M. Sikes en la regardant d'un air sombre.
« C'est comme je le dis, Guillaume, répondit tranquillement la dame.

« Bah ! tu es justement la personne qui convient, reprit Sikes ; personne ne te connaît dans le quartier.
« Et comme je ne me soucie pas qu'on me connaisse, répondit Nancy avec le même calme, je refuse net, Guillaume.

« Elle ira, Fagin, dit Sikes.
« Non, Fagin, elle n'ira pas, s'écria Nancy.
« Si fait, Fagin, elle ira, répéta Sikes.

M. Sikes avait raison. A force de menaces, de promesses, de cajoleries, on obtint enfin de Nancy qu'elle se chargerait de la commission.

Du reste, elle n'était pas retenue par les mêmes considérations que son aimable compagne ; car ayant quitté depuis peu le faubourg éloigné mais élégant de Ratcliffe, pour venir habiter dans les environs de Field-Lane, elle n'avait pas à craindre, comme Betty, d'être rencontrée par quelqu'une de ses nombreuses connaissances.

En conséquence, après avoir noué autour de sa taille un tablier blanc et relevé ses papillottes sous un chapeau de paille, articles de toilette tirés de l'impénétrable magasin du juif, Mlle Nancy se prépara à sortir pour s'acquitter de sa mission.

« Un instant, ma chère, dit le juif en lui présentant un petit panier couvert ; tiens ça à la main ; ça te donnera un air plus respectable.

« Donnez-lui aussi une grosse clef, Fagin, dit Sikes ; ça aura l'air encore plus naturel.

« Oui, oui, vous avez raison, dit le juif en passant au doigt de la jeune femme un gros passe-partout ; là, c'est parfait. C'est à merveille, ma chère, ajouta-t-il en se frottant les mains.

« Oh ! mon frère ! mon pauvre cher petit frère ! s'écria Nancy fondant en larmes, et tenant d'une main crispée son panier et sa clef comme une femme au désespoir, qu'est-il devenu ? qu'en a-t-on fait ? Oh ! je vous en supplie, messieurs,

avez pitié de moi ; dites-moi où est ce cher enfant, messieurs. Je vous en supplie, mes bons messieurs.

Après avoir prononcé ces mots d'un voix lamentable et déchirante, à la grande réjouissance des assistants, Mlle Nancy se tut, et regarda vers le juif, qui se pencha en souriant et disparut.

« Ah ! voilà une fameuse fille, mes amis ! dit le juif en s'adressant aux jeunes filous et en secouant gravement la tête, comme pour les inviter, par cette nouvelle admonition, à suivre l'illustré exemple qu'ils venaient d'avoir sous les yeux.

« Elle fait honneur à son sexe, dit Sikes en remplissant son verre et en frappant la table de son énorme poignet. « A sa santé ! et puissent les autres lui ressembler ! »

Tandis qu'on se répandait en éloges sur Nancy, la parole des femmes, celle-ci se rendait au bureau de police et elle y arriva bientôt saine et sauve, non sans avoir éprouvé ce sentiment de timidité naturel à une jeune femme qui se trouve dans les rues seule et sans protection.

« Elle entra par derrière, donna un petit coup de clef à la porte d'une des cellules et prêta l'oreille. Elle n'entendit rien ; alors elle toussa et se remit à écouter comme on ne lui répondait pas d'avantage, elle se décida à parler. « Olivier ? murmura-t-elle doucement ; mon petit Olivier ! »

RUITRES 100 p. 11, 72 moyennes à 30 gros. est 35 fines, franco de port 9 fr. ne se mandent point de...
Ecr. M. Pargacour réduis, Arca ehon. (Grande).

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
50, rue de Tournai, 50
LILLE

HOTEL
Victor DEPLANCK
Chambres très confortables

CONSULTATIONS GRATUITES
Tous les jours de 2 heures à 3 heures. Les dimanches et jours de fête, de 9 heures à 11 heures du matin.
Pharmacie du Docteur BOLE
267, Rue du Tillou, 267
(au coin de la rue Pierre de Roubaix)
EXPULSION GARANTIE DU VER SOLITAIRE

REPEUPLEMENT DES CHASSES
Louis CONCEDEIU & Co
Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure
VIEIL-EVREUX (Eure)
800.000 Hectares de Forêts et Parcs
DANS 10 DÉPARTEMENTS
Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe

1000 niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts.
100 niches pour gibiers sauvages : 200 volières pour oiseaux pris au bois : 200 volières pour 300 à 400 couples de perdrix grises et rouges.
Lapins de garonne, Cerfs, Chevreuils, etc., etc.
Ses Etablissements fournissent toute l'année Gibier vivant de toute espèce, avec permis ministériel et toutes formalités remplies

GUÉRISON EN QUELQUES JOURS
D'APPLICATION
des Boutons, Démangeaisons, Rougeurs, Dartres, Eczémas, Acné, Plaies, Ulcères, Maladies du cuir chevelu, etc., etc.
POMMADE DÉPURATOR
LA POMMADE DÉPURATOR est le remède le plus sûr et le plus efficace pour le traitement des maladies de la peau.
Dépôt général : Ph. DIDRY, Roubaix, rue Notre-Dame, 37 (près le gare). Dépôt à Tournai : Ph. DEBRÉ, rue St-Jacques, 150

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS
La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public comme cela se fait à Lille, des compteurs à paiement préalable pour la vente du Gaz au détail ; ces compteurs permettent d'établir, à tout instant, du Gaz au moyen d'une pièce de six centimes (voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient 333 litres de gaz, est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils ; moyennant ce prix, le placement des compteurs et de la distribution du Gaz se fera dans tous les cas.

LES CERCUEILS
les plus beaux les plus solides, les meilleurs marchés, se font chez M. WIART, charpentier menuisier. Ne pas confondre.

MAGASIN DES TROIS-HUIT
132, Rue Montmartre, PARIS
CHOCOLAT, TAPIOCA, SAVON, PAPIER A CIGARETTES & MONTRES
DES TROIS-HUIT PARTI OUVRIER
CLÉMENT DELCLUZE
28, Rue de Fives, LILLE
Représentant pour le département du Nord

6 CHANSONS SOCIALISTES
dont l'INTERNATIONALE en musique
PRIX :
Dix centimes, le cent Cinq francs
Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21 LILLE

LA FRANÇAISE
Maison Spéciale
LILLE
94, Rue d'Artois
ARTICLES
DE
Roubaix-Tourcoing
ET
Reims
TISSUS EN SOLDE
Merceerie
Lainages
et Bonneterie
FOULARDS & CRAVATES-CORSETS
Maison Spéciale
LA FRANÇAISE
96, Rue d'Artois
LILLE

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VETEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.
MOBILIER
En Versant :
5 fr. 50
10 » 100
15 » 150
20 » 200
1 fr. par semaine
2 » 10 »
3 » 15 »
4 » 20 »
Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maison de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue de Collège, 104
à TOURCOING, rue de Gand, 14

REPEIKLERBIEERUNAMVADERSELELINEE

APPEL AUX SOCIALISTES DE LA RÉGION DU NORD

Nous faisons appel au dévouement et à l'initiative de tous les socialistes connus et inconnus, habitant le département ou la région, qui désireraient contribuer à la propagation des idées socialistes, pour qu'ils répandent le plus possible notre journal, qu'ils lui procurent de nombreux abonnés ou souscripteurs, et qu'ils lui servent de correspondants, en lui signalant, aussitôt qu'ils se produisent, tous les faits divers qui viendraient à leur connaissance et aussi les faits d'ordre économique intéressant la lutte sociale dont l'intensité s'accroît chaque jour entre le prolétariat de plus en plus exploité et asservi et la bourgeoisie-capitaliste, de plus en plus avides, rapaces, égoïstes et cruelle.

Il importe de créer partout, dans toutes les localités, des centres d'études et d'action sociales, des moyens de propagande socialiste, des organisations ouvrières, groupes, syndicats, etc., afin d'arracher les travailleurs, les exploités, les miséreux, à cette meurtrière apathie, à cette résignation fataliste qui sont les principales causes de la prolongation d'un odieux régime social où une poignée de plus en plus restreinte de gros accapareurs, sifflés et noyés, absorbe toutes les richesses produites par les travailleurs, condamnés, eux, à s'étêter toute leur vie dans la servitude et l'insécurité, la gêne et la misère.

Il faut que les malheureux, que les déshérités, que les exploités sortent enfin de leur torpeur ; il faut que, dans un immense cri de protestation indignée, ils démontrent à tous que le prolétariat est las de ses souffrances et qu'il est bien décidé à conquérir de haute lutte, la part de justice sociale et de bien-être à laquelle tous les êtres ont un droit imprescriptible.

La Rédaction du journal est à la disposition de tous les travailleurs pour leur fournir les renseignements quelconques dont ils auront besoin.